

LE MENESTREL.

PARTIE LITTÉRAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 20 JUIN, 1844.

No. 1.

SOMMAIRE.—LE MENESTREL, (Poésie) ;
PROSPECTUS ; SI J'AVAIS DE L'OR. (Poésie) ;
UN SOUVENIR DE VOYAGE ; LE GANT JAUNE.

LE MENESTREL.

LES DERNIERS SONS DE LA HARPE.



Le Ménestrel part pour l'armée,
Dans les rangs de la mort il marche avec honneur ;
De son père il a colté l'épée.
Et la Harpe d'Erin repose sur son cœur.
Pays des preux, dit-il, trahi par la victoire,
Si tu restais privé de tout secours,
Le Ménestrel consacrerait toujours
Son épée à la cause et sa harpe à la gloire.

Blessé, le Ménestrel succombe :
Il presse avec transport sa harpe dans ses bras ;
Placez-la, dit-il, dans ma tombe,
Pour qu'un joug ennemi ne l'avillisse pas.
Ame du sentiment, de l'amour, du courage,
Sois en ce libre à ton dernier accord,
Et que ma main le brise avant ma mort.
Pour l'épargner l'horreur des chants de Peaclavage ! (1)

PROSPECTUS.

Les Beaux-Arts sont de tous les pays, et spécialement de ceux qu'éclairaient les lumières de la civilisation. Après les études auxquelles l'homme se livre pour se placer au niveau de ses hautes destinées, les arts d'agrément lui offrent un délassement utile et agréable. Ils ont pour but et pour résultat de retremper les facultés intellectuelles émoussées par une trop longue application, et de ranimer la vigueur

La traduction de cette belle mélodie du harpe Irlandais Moore, est du Comte de La Garde, traducteur distingué.—(Noté du Rédacteur.)

des forces physiques, en formant une transition nécessaire entre le travail et le repos. Ils charment également les ennuis de la vieillesse et occupent avantageusement les loisirs de la jeunesse. En eux seuls se trouvent réunis l'utile et l'agréable.

La littérature et la musique sont en ce genre, sans contredit, ceux qui offrent le plus d'attraits et qui atteignent plus facilement leur but.

La littérature est une scène immense et variée, sur laquelle se déroulent à nos yeux des tableaux de mœurs et de caractères qui nous présentent l'homme à toutes les phases de la vie, agissant sous l'empire de mille circonstances diverses et dans ses rapports les plus intimes avec la société ; tantôt le jouet et la victime de passions inévitables, tantôt heureux et paisible en suivant la pente de ses bonnes qualités ; ici fort contre l'adversité, et là trop faible contre le bonheur. C'est un miroir fidèle sur lequel se reflètent également le vif éclat que projette la vertu ornée de tous les charmes qui la font aimer, et les noires horreurs du vice qui deviennent encore plus repoussantes par les contrastes que l'art sait ménager.

Dans ce tableau du cœur humain, le lecteur intelligent peut trouver l'image de ce qu'il est et de ce qu'il doit être ; il y apprend ce qu'il doit à la patrie, ce qu'il doit à ceux qui l'entourent, ce qu'il se doit à lui-même. Au récit d'une action héroïque, son cœur s'enflamme et bat d'une noble émotion, tandis que le crime et la lâcheté ne lui inspirent qu'horreur et dégoût ; la peinture du bonheur domestique adoucit ses mœurs en offrant à son admiration la vie de l'homme simple et juste, présentée sous les couleurs les plus tendres ; et l'amour, cette passion unique, si naturelle au cœur du fils d'Adam, qui se lie si étroitement à son existence et dans laquelle se fondent tous les autres sentiments, comme